

Une tournée pour informer

MÉLANIE BRENZIKOFER

Samedi, un jour après la conférence de presse des opposants de Reconvilier au projet de fusion Trois-Rivières, quelques maires et autres ambassadeurs partisans du oui sont allés à la rencontre de la population. Baptisée Tournée Trois-Rivières, cette prise de contact a démarré le matin, à Tramelan, et a fait étape dans chaque commune concernée, pour terminer en beauté par une fondue géante, à Tavannes.

«Le public a répondu à l'appel. Pour nous, c'est très satisfaisant.»

PASCAL BALLI
ANCIEN MAIRE DE LOVERESSE

«Le bilan est positif. Le public a répondu à l'appel. Pour nous, c'est très satisfaisant», nous a confié Pascal Balli, ancien maire de Loveresse. Parmi les personnes présentes, une majorité était en faveur de la fusion. Quelques indécis ou partisans du non ont néanmoins fait le déplacement. «Nous sommes persuadés que c'est un très bon projet et qu'il est important d'en parler. Nous avons eu l'occasion de répondre à quelques questions. Maintenant, c'est aux citoyens de décider», juge l'ancien maire.

Cette tournée prévoyait égale-



Quelques maires et autres ambassadeurs partisans du oui au projet de fusion de communes Trois-Rivières sont allés à la rencontre de la population, samedi. BRUNO PAYRARD/BIST

ment un point presse, en fin de matinée, au Fuet. A cette occasion, les notables partisans du oui se sont notamment exprimés au sujet des arguments évoqués vendredi par les opposants. Concernant les critiques de «travail en vase clos», Pierre-André Geiser, maire de Tavannes, a rejeté cet argument. «Les différentes commissions travaillent depuis deux ans. Il y a eu beaucoup de séances d'information. Le travail a été fait.» De son côté, Milly Brennard, maire de Tramelan, a

ajouté que l'élaboration du projet n'avait pas été menée uniquement pas des maires, mais en collaboration avec d'autres intervenants, notamment du personnel communal. Sur quoi, Pascal Balli a précisé que l'occasion avait été donnée aux citoyens de faire partie de la commission. Jean-René Carnal, de Reconvilier, a rappelé qu'il y a trois ans, une consultation générale avait été lancée, permettant ainsi à chacun de donner son avis. Enfin, Richard Vaucher, industriel

et président de la CEP, a estimé que l'information a été assez soutenue, «bien plus que sur d'autres sujets», et a soulevé que lors d'un débat organisé sur la question, «les principaux intéressés n'étaient pas venus».

Un non de Reconvilier?

Lorsqu'on leur demande s'ils craignent que, comme pour la fusion Valbirse où Court s'était montré défavorable, Reconvilier vote non, Markus Gerber, maire de Saicourt, est tout à fait con-

scent «qu'une seule commune peut faire capoter un projet», tout en avouant que «craindre est un bien grand mot». Les différents intervenants ont ajouté que le but de cette fusion consistait à créer une entité plus forte, et que les ambitions allaient au-delà de l'échelle villageoise. Par ailleurs, en cas d'acceptation, Trois-Rivières deviendrait la plus grande commune du Jura bernois.

Au sujet de critiques de projet non abouti, Richard Vaucher a

expliqué qu'il était difficile de mettre en place quoi que ce soit avant la décision des citoyens. «Tout est à créer. Même avec les plans des meilleurs architectes, il faut attendre qu'un bâtiment soit construit pour savoir s'il est bien ou pas», note-t-il. De son côté, Christine Bühler, présidente de l'Union suisse des paysannes, a précisé qu'il n'était pas possible de garantir qu'il n'y aura pas de problèmes, tout en relevant que les structures actuelles en connaissent aussi. Enfin, Pierre-André Geiser a rappelé qu'en cas de oui, tout ne sera pas centralisé au même endroit, «les administrations restent».

Perdre son identité

Autre crainte, souvent évoquée par les opposants au projet, celle de perdre son «identité». Pierre-André Geiser avoue que cela fait en effet partie des choses négatives du projet, mais qu'une motion va être déposée afin que, sur ses papiers, on puisse garder le nom de sa commune d'origine. De quoi relever également: «On ne veut pas gommer le passé, mais est-ce si important? A mon avis, à ce sujet, on est dans l'émotionnel». Sur la même question, Pascal Vaucher a évoqué une anecdote personnelle. «Je suis originaire de Fleurier. Aujourd'hui, sur ma carte d'identité, il est inscrit Val-de-Travers. Cela n'a pas particulièrement changé ma vie».

En guise de conclusion, Pascal Balli a estimé que l'essentiel était d'avoir une vue d'ensemble et de tout prendre en compte. ●